

(vous avez la parole)

J'ai vécu un drame

“J'ai fait tuer ma fille pour abrégé ses souffrances”

Silviane, Quimper (Finistère)

Bravant la loi sur l'illégalité de l'euthanasie, cette maman a préféré mettre fin à la vie Coralie, atteinte d'une tumeur incurable au visage, plutôt que de la laisser continuer d'endurer un tel martyre.

“C'était il y a vingt ans, mais rien n'a changé. À l'époque, on ne parlait quasiment pas de l'euthanasie. Pourtant, le jour où ma fille de 20 ans m'a demandé assistance, je lui ai promis qu'on l'aiderait “à partir”.

Au début, c'est une petite boule à la mâchoire qui nous a amenées à consulter un chirurgien-dentiste puis un stomatologue et enfin, un chirurgien au CHU de Nantes. Nous ne nous attendions pas à ce verdict : ostéosarcome maxillo-facial, un cancer assez rare et incurable de la mandibule. C'était comme si un immeuble de huit étages me tombait sur la tête! Généralement, cette tumeur chimiorésistante est localisée à la jambe ou au bras et le membre atteint est rapidement amputé pour empêcher son expansion. Mais au visage, il n'y avait pas de solution, à part une chirurgie lourde et risquée, sans aucune garantie. Et Coralie ne voulait

pas servir de cobaye. Très courageuse, elle continuait à sortir et elle a passé son bac en pleurant à cause des douleurs. Jamais elle n'a voulu abandonner. Elle était défigurée et les fonds de teint des professionnels du cinéma n'y pouvaient rien. Les regards curieux et choqués me mettaient dans un état de nerfs incontrôlable, à tel point que j'avais parfois envie de sauter au cou des gens. Je ne sais pas comment nous faisons, mais nous espérons un miracle.

Seules

Nous recevions peu de visites, mais nous avions de fidèles soutiens par téléphone. Malade moi-même, j'ai cessé de travailler pour me consacrer à ma fille. Nous avons emménagé dans notre petite maison du Finistère, près de ma mère et de ma sœur. Nous vivions quasiment seules, repliées sur nous-mêmes! Coralie a survécu deux ans et demi alors que d'autres meurent de métastases au poumon en l'espace de

quelques mois. Elle était jeune, et le cancer est resté localisé au visage. À la fin, elle n'avait plus de bouche, plus de nez, plus d'yeux, elle était aveugle, très amaigrie, alitée en permanence et nourrie seulement d'aliments liquides, à la paille. Je peux dire que je fais partie des gens qui ont vécu l'horreur. Même les médecins et les infirmières étaient épouvantés quand ils se trouvaient en sa présence. Il y a d'autres cas de ce genre en France, mais, par discrétion ou par honte, personne n'en parle!

Le jour où Coralie m'a dit que le moment était arrivé, qu'elle ne voulait plus souffrir en attendant la mort, j'ai appelé le médecin et l'infirmière. Nous avions déjà longuement discuté de ses obsèques, de ses dernières photos, de la musique de Tri Yann qu'elle voulait entendre au moment final. Le médecin a parlé des heures avec elle, puis Coralie a téléphoné aux membres de la famille et à ses amis pour leur dire au revoir. Malheureusement, elle n'est

Avant la maladie, la jeune fille menait une vie normale, comme ici, heureuse de poser au sommet du Menez-Hom, en Bretagne...



La maman de Coralie, qui se bat aujourd'hui pour la légalisation de l'euthanasie, a tenu à ce que cette image difficilement soutenable de sa fille en fin de vie soit publiée, afin d'aider le public à comprendre et à accepter les raisons de son choix.

